

Culte du 11 juin 2023, 10h à Vucherens

Sacristie, lecture et sainte Cène Sylvie Dégailler Orgue Pierre-Yves Altherr

Lectures

Osée 6, 3-6

Matthieu 9, 9-13

Message

« Efforçons-nous de connaître le SEIGNEUR » (Os 6,3) !

Un rabbin a raconté une fois cette histoire au sujet de la transmission du savoir : « Si vous avez de l'argent et que vous en donnez la moitié à un ami, vous n'aurez que la moitié qui vous restera. Si vous avez du chocolat et que vous le donnez à un ami, vous aurez moins de chocolat pour vous. Mais si vous utilisez la flamme de votre bougie pour allumer la bougie de quelqu'un d'autre, vous aurez tous les deux de la lumière sans que vous en ayez moins. Partager le savoir est comme partager la lumière. Vous pouvez en partager autant que vous voulez sans réduire ce que vous avez » (<https://www.rabbisacks.org/covenant-conversation-family-edition/tzav/comprendre-le-sacrifice/>).

La transmission du savoir et de la connaissance de Dieu joue un rôle essentiel pour le peuple juif. Et cette transmission est davantage une école de la vie qu'une affaire d'études. Car la connaissance de Dieu n'est pas une démarche intellectuelle mais une expérience de vie ; connaître Dieu cérébralement sans vivre pour lui et en lui ce n'est pas le connaître.

Aussi étrange que cela puisse nous paraître, la pratique sacrificielle a joué un rôle pédagogique dans l'histoire du peuple juif. Cette pratique est liée à la connaissance de Dieu. Pour nous il n'est pas évident de comprendre les sacrifices. Un rappel historique s'impose !

Les Hébreux ont toujours été entourés de peuples qui avaient des rituels sacrificiels, et ce, bien avant qu'on puisse parler de *peuple hébreu* ! Tout au long de l'histoire biblique, Israël a offert des offrandes et des sacrifices à son Dieu. C'était en somme un moyen de communiquer avec le Seigneur. Contrairement à d'autres peuples, Israël a toujours eu l'interdiction formelle de faire des sacrifices humains. Le Seigneur n'a cessé de se révéler plus précisément à son peuple et celui-ci a adapté ses offrandes au fur et à mesure que sa connaissance de Dieu s'amplifiait. Ainsi, au fil des siècles, une profonde transformation s'est opérée dans la pratique sacrificielle. Cette transformation concerne le sens et le contenu des sacrifices.

Pour ce qui est du sens, le peuple juif apprend peu à peu qu'une offrande au Dieu de l'Alliance revient à lui dire merci. Le sacrifice n'est plus un marchandage avec Dieu, du donnant donnant, pour obtenir protection, faveur ou pardon ; il est geste d'amour et de reconnaissance. Étant une nation de fermiers et de bergers, Israël démontre alors son amour pour Dieu en lui apportant les prémices de ses moissons et les premiers-nés de ses troupeaux. En offrant de sa subsistance, le peuple se rend proche de son Dieu. On le voit dans le mot hébraïque du sacrifice *korban* qui vient du verbe *lehakriv* « sacrifier » mais qui peut aussi signifier « se rapprocher ».

Pour ce qui est du contenu des sacrifices, il y a aussi une évolution au fil des siècles. Les prophètes jouent un rôle déterminant dans l'apprentissage du peuple. Et c'est peut-être bien la phrase du prophète Osée, au 8^{ème} siècle avant Jésus-Christ, qui résume le mieux ce déplacement : « C'est l'amour qui me plaît, dit le SEIGNEUR, non le sacrifice ; la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes » (Os 3,6). Sacrifier, c'est-à-dire « faire sacré », entrer en contact et en communion avec Dieu, revient non pas à tuer, mais à faire vivre. Le Seigneur est le Dieu des vivants ; se rapprocher de lui procure la Vie.

Dans le Premier Testament, l'amour est donc au cœur du sacrifice : d'une part, dans le geste du peuple à l'égard de son Dieu, car aimer c'est donner ; et, d'autre part, dans le visage du Seigneur qui accueille ce don, puisque le nom de Dieu employé en lien avec les sacrifices est celui de *Hachem*, le Dieu compatissant et miséricordieux.

L'Évangile du jour présente également le visage de Dieu plein de compassion envers l'humanité : Jésus partage un repas avec les collabos des Romains et les pécheurs, ce qui le pousse à transgresser un grand nombre de règles de pureté. Les critiques ne manquent pas de surgir de la part des garants de la Loi. « Allez apprendre ce que signifie : *C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice*, » leur dit Jésus en citant le prophète Osée. De tout temps, Dieu s'adresse aux religieux pour leur rappeler, par l'intermédiaire des prophètes, que les sacrifices et la Loi sont au service de la compassion ; les sacrifices et l'observation de la Loi se dénaturent s'ils ne sont plus une œuvre de compassion.

Les textes du jour nous poussent, d'une part, à revisiter ce que nous offrons à Dieu et, d'autre part, à exercer la miséricorde envers le prochain. Ce n'est pas un hasard si ces deux aspects apparaissent côte à côte dans les deux passages, car en réalité ils se rejoignent ; ce sont là les deux commandements d'amour que Jésus met ensemble. Aimer Dieu et aimer son prochain sont d'égale importance selon Jésus (Mt 22,39) et l'un ne va pas sans l'autre. « Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, dit Jésus, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande » (Mt 5,24).

Quelles sont les relations en souffrance qui viennent entraver ma communion avec le Seigneur ? Y aurait-il des personnes que j'exclus par mon jugement ? Des personnes pour qui mon cœur reste fermé ? Cela peut nous arriver, à vous comme à moi ; mais ne portons pas sur nous-mêmes un regard accusateur que le Seigneur n'a pas. En revanche, en reconnaissant nos manques, nous ouvrons grand la porte à la grâce de Dieu. Nous découvrirons tout à nouveau ce que signifie « *C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice*, dit le Seigneur. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

Amen

Véronique Monnard